Texte et mise en scène Ahmed El Attar

Avec : Ramsi Lehner, Leila Magdy, Nanda Mohammad, Kawthar Mohsen, Salah Morad, Mostafa Shaker

Musique Hassan Khan

Scénographie Hussein Baydoun

Lumière Charlie Aström

Costumes Hussein Baydoun, Mohamed Sabakhawy

Assistanat à la mise en scène Lina Sakr, Teymour El Attar

Régie générale Ahmed Ashmawy

Régie plateau Loulwa Dora, Teymour El Attar

Régie lumières Saber El Sayed

Surtitrage Saba Mohamed

Administration, production & diffusion Jean Vinet

Crédit Photo © Hana Gamal

Communication Nour Tarek

Chorégraphie TikTok de la chanson El Mabdaa Kawthar Mohsen

Chorégraphie des combats Luke Lehner

Extraits de chansons Cupid par Fifty Fifty, El Mabda2 par Marwan Pablo, Anti-Hero par Taylor Swift

Les monologues de Salma sont des extraits retravaillés de : *la tragédie d'Hécube, La Folie d'Héraclès* et *Électre* d'Euripide ainsi qu'*Antigone* de Sophocle

Production Production Orient productions (Le Caire) — **Coproduction** MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint- Denis (Bobigny), Mixt Nantes, Festival d'Avignon, Scène nationale du Sud-Aquitain, Théâtre national Wallonie- Bruxelles et The Arts Center at NYU Abu Dhabi

Avec le soutien de saison méditerranée 2026, Arab Arts Focus Association (AAF), FSAA (Fonds de soutien aux Arts Arabes) & Falaki theater at the American University in Cairo (Le Caire)

Résidence Studio Emad Eddin (Le Caire)

Remerciements Isabelle Fauvel, Hortense Archambault, Julie kretzschmar, Safa Beitawi, Charlotte Clary, Menha El Batrawi, Hussein El Attar, Nevine El Ibiary, Yasmeen Fahim, Charlotte Fauvel, Sally Kandil, Ahmed El Sisi, Rim Dowidar, Myriam Joannez, Eric le Bas, Heba El Cheikh, Maya Le Page

TANDEM Bar

Boissons et petite restauration

Ouvert jusqu'à 1h30



billetterie@tandem.email

09 71 00 56 78

www.tandem-arrasdouai.eu

prochains spectacles

12-13 NOVEMBRE
Arras, Théâtre

En Sicile

Jeanne Balibar

En parallèle d'une soixantaine de films de cinéma, Jeanne Balibar seule en scène, interprète *En Sicile*, un texte de Juliette Blamont. Un récit sur la campagne méditerranéenne, la nature, les joies de l'instant et les ravages bétonnés. La contemplation laisse alors la place à une vigilance: comment habiter un monde qui se fragilise? Sur scène, l'interprétation vibrante et viscérale de Jeanne Balibar dialogue avec une toile de la peintre Julie Polidoro. *En Sicile* exprime l'urgence de retisser des liens et d'habiter autrement un monde sans cela voué au cataclysme.

16-17 NOVEMBRE
Douai, Hippodrome

La Vie de ma mère

Compagnie d'un Ours - Olivier Debelhoir

Olivier Debelhoir et ses partenaires convoquent au théâtre un joyeux inventaire à la Prévert: un chevalier, un ours qui pêche, un accordéon qui joue du Bowie, trois bouts de bois, un piano, un vélo... D'équilibres précaires en prises de parole risquées, à chaque instant, tout peut s'effondrer. *La Vie de ma mère* explore les limites du corps, du langage, du regard et de la scène, sans craindre ni le silence, ni les ratages.

à TANDEM cinéma

DU 11 AU 15 NOVEMBRE

Quelques mots d'amour

Rudi Rosenberg

Cannes 2026 - Un Certain Regard : sélection officielle

Sarcelles, 1995. Erika élève seule ses deux enfants. Sa fille Abigaëlle se persuade que son père, qu'elle n'a jamais connu, l'aime en silence, quelque part. Lorsqu'elle se met en tête de le retrouver, Erika se sent obligée de l'aider, tout en cherchant à la protéger. En grandissant, la quête d'Abigaëlle se transforme en obsession, entraînant avec elle sa mère, sa meilleure amie, et tous ceux qui comptent.

DU 11 AU 16 NOVEMBRE

La Gradiva

Marine Atlan

Deauville 2026 : Prix d'Ornano-Valenti / Cannes 2026 - Semaine de la Critique : Grand Prix

Un groupe de lycéens français part en voyage scolaire à Naples pour découvrir les ruines de Pompéi et ses corps pétrifiés par le Vésuve. C'est là que le vertige les saisit brutalement. L'un après l'autre, ils se laissent submerger par le désir et la colère jusqu'à s'y abandonner complètement.

Culture · Région Hauts-de-France · 62 Pas-de-Calais Mon Département · Nord le Département est là · DOUAI cité des géants · Ville d'ARRAS

TANDEM

Salma, Mon Amour



Ahmed El Attar

Ahmed El Attar

Ahmed El Attar est un metteur en scène, dramaturge et gestionnaire culturel égyptien indépendant. Ses œuvres théâtrales ont été présentées dans les théâtres et festivals les plus prestigieux de plus de vingt pays à travers le monde.

En janvier 2023, El Attar a créé *The Discreet Charm of the Pillars of Society* pour le Dramaten, le Théâtre national suédois, devenant ainsi le premier artiste arabe à recevoir une commande pour écrire et mettre en scène une pièce dans cette institution. Le spectacle fait désormais parti du répertoire du théâtre. En plus de ses activités artistiques, Ahmed El Attar est une figure majeure du secteur artistique et culturel alternatif en Égypte.

Il a fondé et dirige plusieurs institutions artistiques et culturelles, notamment le plus ancien espace de répétition et de formation, Studio Emad Eddin (2005) ; le seul théâtre indépendant du Caire, Rawabet Art Space (2019) ; Cairo Arts Tech – CAT (2024), la première école et programme complet en arabe dédiés aux techniques du spectacle dans le monde arabe ; ainsi que le plus grand festival pluridisciplinaire d'arts contemporains du monde arabe, le Downtown Contemporary Arts Festival (D-CAF) (2012).

En 2018, El Attar a été fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère français de la Culture pour sa contribution remarquable au théâtre. En janvier 2022, il a rejoint le conseil d'administration de la International Society for the Performing Arts (ISPA), devenant le premier Égyptien et Arabe à siéger au sein du plus grand réseau mondial des arts de la scène.

Interview avec Ahmed El Attar

En tant qu'artiste, à quel moment avez-vous décidé d'écrire ?
J'avais le désir profond de m'exprimer mais s'exprimer est difficile quand on est pris dans le flux des événements. Lorsque la révolution égyptienne a éclaté en 2011, j'ai mis trois ans à écrire The Last Supper. Bien sûr, je pense que l'artiste doit sortir des émotions immédiates pour aller voir un peu plus loin. Mais il n'y a pas que ça. Je ne croyais pas une seconde qu'une œuvre puisse égaler la ferveur éprouvée à la chute d'Hosni Moubarak : c'est tellement plus grand que la vie. Alors je pense que j'ai le devoir de réfléchir, de prendre mes distances et d'ajouter quelque chose à l'événement plutôt que de le commenter en répétant ce que disent les politiques ou les journalistes. Dans le cas du 7 octobre, il m'a fallu deux ans pour mettre des mots sur ce qui me travaillait. Étais-je triste ? Choqué ? Dévasté ? Ébranlé au plus profond de moi-même ?
À force d'écrire, de réécrire, de rayer mes phrases, de les jeter à la poubelle, une question a fini par émerger : qu'est-ce qu'on attend ? Qu'est-ce qu'on attend d'une population qui s'est trouvée décimée après avoir vécu quelques dizaines d'années dans une prison à ciel ouvert ? Que croit-on que deviendront ces enfants qui ont pleuré leurs familles disparues dans les ruines ? Lorsque cette guerre finira – parce que toute guerre finit toujours par finir – que fera-t-on ? Et ce que nous devrons faire, sera-t-on prêt à le faire ? Quel sera son impact non seulement sur la Palestine mais sur le monde arabe, par-delà les différences ethniques, sociales et religieuses ? Je songe notamment à l'Égypte, où ces images dévastatrices ont touché tout le monde mais où la population n'a pas la possibilité de s'exprimer. C'est la question que pose Salma : qu'est-ce qu'on attend de l'avenir ?

Vous dites que vous n'avez pas écrit une pièce sur le 7 octobre mais sur ses conséquences vues à travers le quotidien d'une famille égyptienne aisée, même si *Salma, Mon Amour* est hantée par l'onde de choc de ces événements. La fiction vous semblait-elle le moyen le plus adéquat pour approcher l'horreur ?
Oui, Le 7 octobre a été un événement majeur, non pas seulement dans la réalité contemporaine des Palestiniens et du monde arabe mais dans l'histoire du monde. Ce sont des moments qui provoquent des changements au-delà de notre perception actuelle : de même que, quinze ans plus tard, on ne peut pas mesurer l'impact de la révolution égyptienne ou du printemps arabe. Les répercussions du 7 octobre se feront sentir à long terme, peut-être dans une génération. Face à l'horreur, face à ce que je considère comme un génocide – en me basant sur mes convictions mais aussi sur les décisions de la cour pénale internationale, sur le travail de chercheurs et d'associations – j'ai éprouvé un effet de sidération. J'ai arrêté de regarder les images, je n'ai pas rallumé ma télévision pendant trois mois. Je me suis retrouvé face à des questions que je ne m'étais jamais posées quant à mes propres valeurs : où sont passées l'humanité, la justice, la démocratie ? Où sont passées la presse libre et la liberté d'expression quand je vois les faits de mes propres yeux tout en assistant au travail acharné de certains médias occidentaux pour enterrer ces faits ?
Car la réalité est sous nos yeux et je voudrais aller au-delà. D'une certaine façon, je projette mes peurs dans ce spectacle. Comment la violence engendre-t-elle la violence ? Comment un schéma se reproduit-il à l'échelle d'une société ? Salma est comme l'héroïne d'une tragédie grecque confrontée à un choix impossible. Quelle que soit sa décision, elle court à la catastrophe.

Quand vous parlez du début de la pièce - le mariage que l'on prépare entre le frère de Salma et une riche Américaine – on a presque l'impression d'une situation de comédie. Le mélange des genres fait partie de votre travail. Croyez-vous que la violence est plus choquante quand elle surgit dans un cadre où on ne l'attendait pas ?
J'aime que les spectatrices et spectateurs soient engagés dans le spectacle, qu'ils se laissent surprendre par une fin qui bouscule leurs attentes et chamboule leurs convictions. Dans la vraie vie, il y a tous les jours ce mélange de comique et de tragique. Moi-même, je me laisse surprendre par ce qui advient au plateau. J'écris mes pièces mais je ne me considère pas comme un auteur. J'écris pour la scène, pour les personnages, j'écris tard le soir après les répétitions durant lesquelles les comédiennes et les comédiens ont la possibilité de changer le texte. À l'heure qu'il est, *Salma, Mon Amour* n'est pas encore écrite. Depuis deux ans, je note mes idées, j'ai une histoire, des personnages, quelques scènes. Je travaille avec les comédiennes et les comédiens mais sans le texte. Juste avec leurs rôles. Je provoque des improvisations de jeu pur. Je cherche à construire sur scène un sentiment collectif, comme si nous montions une équipe. J'aime comparer l'écriture de mes textes au long tissage à la main d'une tapisserie que je découvrirai à la fin. [...]

Propos recueillis pas le Festival d'Avignon